



6 (2023)

1

## Human Migrations and Mobility: Insights and Current Paths

*Edited by*

*Carla Ferrario and Raffaella Afferni*

### EDITORIAL

Migrazioni e Mobilità umana: approfondimenti e percorsi attuali 9  
*Carla Ferrario - Raffaella Afferni*

### SPECIAL ISSUE

L'associationnisme sénégalais en Italie. Pratiques sociales 17  
et dynamiques de territorialization

*Diana Ciliberti*

Femmes en migration en Afrique de l'Ouest: un avenir 29  
d'émancipation?

*Emanuela Gamberoni - Papa Demba Fall - Pierre Kamdem*

Il flusso inverso. Un primo inquadramento geografico degli italiani 43  
di ritorno

*Flavia Cristaldi - Silvia Omenetto*

La percezione dell'identità (plurale) di luogo da parte delle donne 59  
russe in Liguria

*Kristina Mamayusupova*

Studenti internazionali e immigrati di seconda generazione 73  
nel sistema universitario italiano

*Carla Ferrario*

Giovani con background migratorio. Percorsi di multiculturalità nella scuola italiana <i>Raffaella Afferni</i>	89
La Comunità forale di Navarra regione plurale d'Europa <i>Alessandro Arangio</i>	105

OTHER EXPLORATIONS

On Interpreting 'Peninsula' and the Japanese 半島 'Half-Island' <i>Simone dalla Chiesa</i>	123
The Role of Geography and Territorial Planning in the Spreading of SARS-CoV-2: A Case Study on the Peculiarities of the Swedish Rurality <i>Carlo Giunchi</i>	137

# Femmes en migration en Afrique de l'Ouest: un avenir d'émancipation?\*

*Emanuela Gamberoni*<sup>1</sup> - *Papa Demba Fall*<sup>2</sup>  
*Pierre Kamdem*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Università degli Studi di Verona

<sup>2</sup> Université Cheikh Anta Diop, Dakar

<sup>3</sup> Université de Poitiers

DOI: <https://doi.org/10.7358/gn-2023-001-gamb>

## ABSTRACT

### Women in Migration in West Africa: a Future of Emancipation?

This article deals with female cross-border migration in West Africa. It is based on a research project on women migration (2020-2021), coordinated by the Réseau d'Étude des Migrations internationales africaines (REMIGRAF), of the Cheikh Anta Diop University in Dakar. It highlights some results of the research, such as the specificity of the needs, the choices and strategies of women migrants, the adaptive and vulnerability factors, useful to local and regional (i.e. ECOWAS) sustainable public policies.

*Keywords:* migration; women; West Africa; Senegal; sustainable practices.

*Mots clés:* migrations; femmes; Afrique de l'Ouest; Sénégal; pratiques durables.

---

[...] Des amitiés s'y nouaient, qui ont résisté au temps et à l'éloignement. Nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice.  
(Bâ 2005, 38)

---

\* L'article est le produit d'une réflexion commune à ses auteurs. Dans la version finale, on attribue à P. Kamdem la première partie, à P.D. Fall la deuxième partie, et à E. Gamberoni la troisième partie.

## 1. UN BREF APERÇU DE LA RECHERCHE. COMMENCER À SORTIR DU BROUILLARD

La migration est une opportunité pour les personnes d'entretenir l'espoir d'accéder à de meilleures conditions. Elle offre l'occasion de satisfaire les besoins élémentaires tout en répondant à une soif de réussite et de réalisation de rêves d'épanouissement personnel et social. Si en Afrique de l'Ouest la migration a surtout caractérisé la population masculine par ailleurs la plus étudiée, son approche s'est principalement basée sur les théories économiques initialement dominantes (Ravenstein 1889), puis et d'approche néoclassique (Harris and Todaro 1970) dont on retrouve une convocation dans le processus de compréhension des mobilités féminines en Afrique de l'Ouest. Bien que cette approche se soit nourrie du modèle de l'économie duale (Lewis 1954) et des travaux sur le différentiel salarial espéré (Todaro 1969), les travaux sur les migrations féminines se sont progressivement enrichis de théories sociologiques formant les éléments centraux à la base de la théorie du capital humain (Sjaastad 1962). Ce capital humain s'évalue en potentiel, entre autres, d'éducation, d'expériences diverses, de formation, de connaissance de la langue dont disposeraient les personnes concernées (Massey *et al.* 1993). Cet enrichissement théorique concerne aussi la dimension psychologique que traduit une multitude de contraintes sociales – et territoriales – auxquelles sont soumises certaines candidates à la migration dans leur pays d'origine (Zlotnik 2003). Elles sont complétées par une dimension politique portée par la théorie institutionnelle (Guilmoto et Sandron 2000), structurée autour d'individus et d'agents d'organisations à l'instar d'associations de migrants et corporations multinationales, ainsi que d'autres institutions allant des réseaux d'amis et parents à l'Etat (Goss and Lindquist 1995). Les théories sont complétées par une dimension systémique qui illustre la théorie du double marché (Wallerstein 1983) afin de rendre plus intelligible ce phénomène aussi actif en Afrique de l'Ouest.

En réalité, les femmes migrantes africaines ont longtemps joué un rôle de premier plan qui a fait l'objet d'une attention scientifique approfondie. Pour beaucoup d'entre elles, déménager signifie s'offrir de nombreuses opportunités telles qu'étudier, travailler et améliorer son statut social. Qu'elle relève de l'exode rural, ou des dynamiques interurbaines nationales, sous-régionales ou intercontinentales, la migration donne aussi l'occasion d'échapper aux pesanteurs des structures sociales traditionnelles voire patriarcales, pour s'engager dans des modes de vie différents.

C'est dans le cadre plus large des migrations internationales inter et intracontinentales, que s'ancre l'idée de focaliser l'attention sur les dynamiques migratoires féminines en Afrique, en l'occurrence en Afrique de l'Ouest francophone<sup>2</sup>. Nous avons choisi de porter le regard sur celles qui quittent leur pays pour s'installer dans un autre territoire, pour un laps de temps en conservant leur nationalité d'origine. D'où le projet d'enquêter, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, sur ces migrations féminines en adoptant principalement des questionnaires et des entretiens comme dispositifs d'investigation.

Pour mener le projet, intitulé *Mobilités des femmes en Afrique de l'Ouest* (MFAO), un consortium de neuf universités d'Afrique de l'Ouest a été constitué<sup>3</sup>. Appuyé par les universités de Poitiers en France et de Vérone en Italie, le groupe de travail pluridisciplinaire constitué de géographes, de sociologues, d'historiens, d'anthropologues et d'économistes a mobilisé une quarantaine de personnes dont des chercheurs, des chefs d'équipe locaux et des coordinateurs scientifiques<sup>4</sup>.

L'hypothèse sur laquelle s'appuyait les premières étapes du travail reposait sur le fait qu'il n'y avait pas beaucoup d'études sur le sujet de la part des chercheurs ouest-africains. Une revue de la littérature a ainsi confirmé la raréfaction et le caractère très fragmenté des maigres sources scientifiques et statistiques se référant aux migrations féminines produites dans le contexte régional. D'autre part, une première et rapide observation de la réalité quotidienne dans les différents territoires montre aussi que les femmes africaines se déplacent de plus en plus. Elles essayent de s'installer dans des pays où elles peuvent trouver des réponses à leurs attentes. Tout ceci permet de générer un socle narratif des mobilités féminines ouest-africaines sous le prisme économique (Merabet 2007; Konan 2009), tout en permettant de saisir les aspects sociologiques

---

<sup>2</sup> Les pays de la zone d'étude sont les suivants: Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Mali, Mauritanie, Niger et Sénégal. La zone d'étude comprend aussi le Cameroun et le Tchad, deux pays situés aux marges de l'Afrique de l'Ouest, pouvant être considérés comme 'pays-tampons' dans la dynamique de circulation humaine.

<sup>3</sup> Il s'agit de: l'Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso; l'Université de Douala, Cameroun; l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire; l'Université Lansana Konté de Conakry, Guinée; l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali; l'Université de Nouakchott Al Aasriya, Mauritanie; l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger; l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal; l'École Normale Supérieure de N'Djamena, Tchad.

<sup>4</sup> La recherche a bénéficié d'une subvention de l'Agence française de développement (AFD).

(Konseiga 2006) et psychologiques (Maiga 2011; Song-Naba 2015; Vézina 2020) qui les fondent, et de comprendre la dimension politique (Konan 2012; Seyni 2019) et l'approche systémique des réseaux consolidés qui les structurent (Diop 1994; Fall 2003).

Un objectif non moins important du présent article est de partager avec la communauté scientifique, quelques réflexions utiles au développement de la recherche sur le thème des mobilités féminines africaines ci-dessous illustrées par l'exemple sénégalais<sup>5</sup>.

## 2. L'IMMIGRATION FÉMININE OUEST-AFRICAINE VUE DU SÉNÉGAL

Les migrations internationales africaines sont étudiées dans leur composante immigration qui constitue un redoutable challenge pour les femmes. Les observations faites dans le cas du Sénégal sont de nature à rendre compte du protocole général de la recherche ainsi que de ses caractéristiques majeures à l'échelle des pays enquêtés.

Dans chacun des neuf pays, 300 questionnaires quantitatifs ont été combinées à 10 entretiens qualitatifs menés auprès de femmes immigrées.

L'échantillon d'enquête de chaque pays doit nécessairement refléter la situation réelle de l'immigration tant en termes de poids des communautés immigrées que de répartition géographique dans le pays d'accueil. C'est ainsi qu'au plan spatial, la répartition des questionnaires est fondée sur les derniers résultats du recensement de la population sénégalaise du point de vue du nombre et de la distribution géographique.

Dès lors que 57% des étrangers sont installés à Dakar et 12% en Casamance, environ 30% des migrantes à interroger sont à rechercher dans les zones d'activité économique dynamique comme Mbour-Thiès et Saint-Louis. En valeur absolue ceci donne 170 questionnaires à administrer à Dakar, 35 en Casamance et 115 dans d'autres localités.

En ce qui concerne le critère de représentation démographique des communautés, il est basé sur la taille de la population immigrées qui est ainsi répartie: Guinéens 43%; Maliens 11%; Gambiens 7%; Bissau-Guinéens 7%; Mauritaniens 3%; Ivoiriens 2%; Burkinabé 1.5%; Togolais 1.5%; Congolais 1%; autres nationalités 22%.

---

<sup>5</sup> Pour une présentation plus approfondie de la recherche, voir Rabier 2022.

Le corpus ainsi obtenu au plan quantitatif permet d'apprécier le profil sociodémographique des migrantes: âge, situation matrimoniale, niveau d'étude, appartenance religieuse, causes profondes de l'expatriation, zones géographiques d'installation. Il en résulte que la dimension socio-anthropologique et géographique des mobilités internationales féminines peut être revisitée à travers l'influence des schèmes religieux dominants (islam(s), christianisme(s), animisme), des appartenances ethnoculturelles (Peul/Fulbé, Haoussa, Soninké, etc.) et des influences coloniales (France, Grande Bretagne, Portugal).

La précieuse somme d'informations collectées permet de dresser une typologie des migrantes structurée autour des secteurs d'activité (commerce, éducation, migrations forcées), la durée du mouvement (saisonnalité, irréversibilité) voire la profondeur historique des mobilités qui se décline en dynamiques migratoires régionales multifformes.

Au total, l'image type de la femme immigrée au Sénégal est celle d'une personne jeune (17-24 ans) et peu scolarisée venue rejoindre son époux (58.6%). De confession musulmane à 79%, elle est originaire d'un pays limitrophe et a franchi au moins deux frontières avant son installation. Le commerce, où l'insertion est soutenue par des réseaux communautaires séculaires, constitue le principal secteur d'activité des immigrées.

Quant aux entretiens en profondeur ils renseignent sur des questions centrales de la mobilité féminine notamment les fondements de la prise de décision d'émigrer, la vulnérabilité des migrantes ou les potentialités qu'offre la migration internationale.

Une lecture attentive de l'espace migratoire des femmes africaines au Sénégal montre qu'il s'agit de migrations de proximité et rarement de longue distance.

En ce qui concerne les déterminants de la mobilité on apprend, à la faveur des déclarations recueillies, qu'il faut distinguer trois principaux types de mouvements: la mobilité comme stratégie de sortie de la pauvreté, la migration politique qui concerne réfugiées et les mouvements liés à des facteurs environnementaux.

Un fait notable est la visibilité toujours plus grande des immigrées. En effet, la recomposition de l'espace migratoire sénégalais consécutive à une dynamique migratoire changeante se produit sur fond de nouveaux arrivants, notamment de participation accrue des femmes au processus.

À défaut de chiffres, des observations empiriques traduisent, à différents niveaux, une présence immigrée plus soutenue en l'occurrence chez les femmes. C'est ainsi que:

- Les marchés sénégalais sont le domaine de prédilection des Guinéennes qui, en s'appuyant sur le capital social que procure le contrôle de certaines filières par les hommes, sont vendeuses de légumes ou de fruits. Maîtrisant parfaitement la langue wolof qui est le principal outil de communication, elles réussissent à se fondre aisément dans la société. Elles sont toutefois repérables à leur accent et/ou aux couleurs vives des étoffes qu'elles portent.
- Les Bissau guinéennes, qui se distinguent par une noria permanente entre leur pays d'origine et le Sénégal, sont surtout présentes dans le secteur des emplois domestiques offerts par les familles aisées. L'activité de pêche accueille de nombreuses Ghanéennes qui accompagnent leurs époux en s'adonnant à la transformation du poisson, à son exportation dans la sous-région tandis que quelques Guinéennes servent, sur les plages, d'écailleuses de poisson, de porteuses ou de femmes toutes mains.
- Les Béninoises, les Ivoiriennes et les Togolaises, originaires du Golfe de Guinée, sont omniprésentes dans la restauration fondée sur la préparation de plats typiques de leur pays d'origine dont l'*attiéké*.
- Dans le domaine de l'enseignement et de la formation, Dakar accueille, en raison de sa fonction de ville universitaire qui s'est renforcée depuis les années 2000, de nombreuses étudiantes, comme les Ivoiriennes des écoles de commerce.

On notera que les week-ends constituent des moments de grande visibilité des communautés étrangères qui sacrifient à des activités de détente, de réjouissance et/ou de pratique religieuse comme les protestants.

Au sujet des déterminants de l'immigration féminine vers le Sénégal, il y a lieu de distinguer les aspirations migratoires des épouses qui ont rejoint leurs époux de celles des migrantes qui ont choisi, par elles-mêmes de quitter leur pays.

Les mobiles de l'exode international des femmes seules ne sont guère fondamentalement différents de ceux des hommes. Pour bon nombre de migrantes interrogées, l'objectif ultime est de 'gagner quelque chose' ou de 'subvenir aux besoins de la famille'.

La dégradation des conditions économiques consécutive aux chocs climatiques qui ont une incidence négative sur la sécurité alimentaire en milieu rural est une cause essentielle d'exode rural d'abord puis d'émigration. A. M. – originaire du Togo – note qu'elle a quitté son village pour Lomé parce que "[son] mari n'envoyait plus et que le champ de la famille ne donnait pas". Venir au Sénégal est pour elle "une décision personnelle" parce que son époux n'a pas voulu la suivre (interview, Dakar, 10 mars 2021).

La soif d'émancipation qui se lit dans le discours ci-dessus est une réalité chez beaucoup d'immigrées qui affirment haut et fort qu'elles doivent "apprendre à se construire elles-mêmes parce que les hommes ne peuvent pas satisfaire les besoins" (focus group, Guédiawaye, 10 mars 2021).

En ce qui concerne les conditions de vie et les stratégies d'intégration chez les immigrées on observe que celles-ci sont absolument convaincues que le séjour à l'étranger n'est pas une partie de plaisir. Elles doivent alors trouver les ressources pour surmonter les nombreux obstacles qui se dressent devant elles. Parmi ceux-ci on peut citer:

- La nécessaire recherche d'équilibre dans une vie de couple entre deux pays et/ou deux cultures. Principalement confrontées à l'isolement qui les confine au repli communautaire, les femmes en migration doivent dérouler les transformations de leur statut sur fond de constante négociation culturelle.
- La sécurité physique de l'immigrée est une préoccupation de taille en particulier chez les célibataires. Les recettes pour se mettre à l'abri varient d'un groupe à l'autre. Nous avons noté, chez les immigrées du Golfe du Bénin qu'elles n'hésitent pas à partager leur vie avec un homme en mesure de les protéger et de partager les charges locatives. Dans bien des cas, les autochtones s'interrogent sur la fonction réelle de ces "concupins" qui sont souvent assimilés à des proxénètes.

### 3. CHEMINS PRÉSENTS ET FUTURS

L'étude menée en Afrique de l'Ouest a mis en évidence le fait que la migration des femmes se nourrit d'une recherche continue d'équilibres délicats. En effet, les femmes sont toujours animées par le souci de satisfaire leurs besoins, réaliser leurs désirs, mettre en évidence leurs aspirations sans rompre les liens avec la famille<sup>6</sup>. En effet elles acquièrent progressivement des rôles centraux, deviennent des porteuses d'innovation aussi dans les relations et les pratiques familiales. En ayant accès

---

<sup>6</sup> Le comportement des familles est variable d'un pays à un autre. Si parfois elles sont favorables à la migration de leurs filles, dans de nombreux cas le refus ou du moins la désapprobation l'emporte. Face à une telle situation, les femmes cherchent parfois à convaincre la famille en modifiant les périodes de départ ou en maintenant leur projet, dans l'idée d'obtenir un accord ultérieur en fonction des aspects positifs qu'elles feront valoir principalement sur le plan économique.

aux études, au travail ou à des revenus monétaires, la femme acquiert un pouvoir en devenant ainsi une source d'information et une actrice de l'économie familiale.

Bien sûr, on ne peut manquer de mentionner ceux et celles qui migrent pour subvenir à leurs besoins – et éventuellement à ceux de leurs enfants – en se libérant toutefois des pressions et des attentes présentes dans le contexte d'origine.

Toutes font face à de multiples difficultés dans la vie quotidienne du déménagement, particulièrement intenses pour les documents et autres aspects bureaucratiques, pour la question du logement, pour le travail, pour la dynamique de marginalisation qu'ils se retrouvent à subir<sup>7</sup>. Les conditions précaires, les salaires insuffisants, l'illégalité et l'exploitation sont des éléments récurrents.

Elles pointent également l'invisibilité, dont ils se sentent souvent victimes, et l'impossibilité d'accéder à des informations ou à des services d'une grande utilité pour améliorer leur intégration locale. C'est même lorsqu'elles sentent de pouvoir contribuer d'une manière ou d'une autre à la nouvelle réalité dans laquelle ils se retrouvent à vivre.

Le défi de l'émancipation des femmes africaines qui choisissent de migrer vers des pays proches de leur pays d'origine, semble se nourrir d'un entrelacement délicat mais riche d'aspects, qui joue des rôles importants dans l'accompagnement du projet de déménagement: la proximité des pays, la motivation pour une autre qualité de vie, l'autonomie progressive de décision, la possibilité/légitimation de prendre parole dans le groupe familial et de jouer de rôles nouveaux. La migration elle-même, malgré toutes les difficultés qu'elle comporte et les éléments de vulnérabilité qu'elle implique, dans les témoignages de femmes se confirme d'emblée comme une métaphore d'affirmation et de visibilité sociale. Tout cela tourne autour de l'acquisition de la capacité économique, facteur central des dynamiques migratoires plus largement comprises (Giudici e Wihtol de Wenden 2020).

---

<sup>7</sup> De plus en plus claires, esquissées et explicites sont les questions urgentes qui touchent, entre autres, les femmes en migration, comme on l'a bien vu, mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Dans la quatrième Conférence mondiale des femmes de la Confédération syndicale internationale (CSI 2022) il est explicité que la ségrégation professionnelle et/ou la discrimination plus large affecte les femmes migrantes, déjà en condition de vulnérabilité, dans un contexte de vie différent. Le thème est également mis en évidence dans l'Agenda 2030 où, à la cible 8.8, il est rappelé que les femmes migrantes sont particulièrement vulnérables en ce qui concerne la protection des droits et la sécurité de l'environnement de travail.

Parmi les aspects très délicats qui méritent une attention scientifique et des politiques publiques spécifiques, nous voudrions en souligner un en particulier: si, d'un côté, il y a ceux qui font de la qualification de formation la raison de leur déplacement, une tendance largement répandue chez les jeunes est, au contraire, d'abandonner les études au profit de l'acquisition d'un emploi, avec l'espoir qu'il corresponde à ses idéaux. Dès lors, la question de la relation entre possibilités de formation et dynamiques migratoires reste ouverte. Il s'agit d'une question non négligeable pour le développement des différents pays; 'c'est un jeu qui reste à jouer' en matière de politiques migratoires, et plus généralement de politiques inclusives et d'autonomisation. Salimata Wade rappelle à quel point il est injuste pour les femmes de se rabaisser, non par faiblesse, mais par choix d'abandonner. Elles "sont des êtres qui se font beaucoup de violence pour éviter qu'on leur en fasse, parce qu'elles font des choix elles-mêmes, elles se retirent de ce qu'on va leur enlever pour pouvoir le faire ou alors elles sont plus passives et on leur enlève certaines possibilités de choix" (Wade 2005, 207).

En ce sens, les questions mobilisées par la recherche, qui reste exploratoire, comme celle d'un projet pilote<sup>8</sup>, nous poussent nécessairement à regarder vers un horizon futur, comme l'évoque le titre même de cet article. L'horizon peut être de continuer à approfondir la thématique pour aider la migration féminine en contexte africain à sortir du caractère générique des statistiques et des récits simplificateurs et abstraits, parce que c'est un objet de recherche légitime (Vézina 2020), non plus secondaire ou sporadique, mais encore à explorer systématiquement dans de nombreuses directions<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Une réflexion générale s'impose certainement d'un point de vue méthodologique. La pandémie de coronavirus a affecté la conception initiale de la recherche et le calendrier de sa mise en œuvre. Les déplacements des chercheurs, ainsi que des coordinateurs scientifiques, étaient limités ou, en tout cas, conditionnés par les éventuelles dispositions adoptées par chaque pays ou zone administrative. Le Covid-19 a également ramené dans l'espace virtuel une partie du travail de coordination, de suivi et d'évaluation. Face à la nécessité de reconfigurer certains objectifs et délais, le travail en ligne a été une ressource très importante. Il a permis de mener efficacement l'orientation de la recherche et d'assurer le contact et les échanges entre les membres du groupe. L'effort demandé à tous était surtout d'assouplir les temps et les rythmes selon les possibilités de connexion, ce qui n'est souvent pas facile. De la même manière, il a également été nécessaire de moduler et d'adapter la recherche sur le terrain, notamment en ce qui concerne le calendrier de sa mise en œuvre.

<sup>9</sup> Vézina (2020), par exemple, développe une réflexion importante sur le rôle des différentes formes de violence dans les migrations féminines, qui nécessite une attention élevée et constante.

Il n'y a pas de doute sur la nécessité de considérer les mouvements migratoires féminins régionaux comme faisant partie d'une dynamique migratoire plus générale. Dans un tel sens nous convergions convaincu de ce que Sylvie Bredeloup (2021, 434) a écrit sur la femme africaine qui "est aussi de plus en plus visible sur les routes et les lieux africains. Leurs déplacements jugés plus décryptés, d'autant que, s'ils s'inscrivent rarement dans le cadre d'un regroupement familial, ils ne peuvent pas non plus se résumer aux seules formes d'esclavage moderne trop souvent dénoncées".

Il s'agit de donner encore plus la parole aux femmes migrantes africaines, qui dans leur mobilité sont confrontées aux particularités des territoires individuels qu'elles quittent, traversent et habitent, en restituant des cadres socio-spatiaux non secondaires.

On pense qu'il serait très intéressant d'approfondir les caractéristiques et les besoins qui progressivement se manifestent et pour lesquels les femmes peuvent toujours développer de nouvelles stratégies de résilience, mais pas de renoncement. Il serait tout aussi important de comprendre dans quelle mesure les femmes font de la migration, en particulier de la migration transfrontalière, un moyen de surmonter des défis nouveaux et croissants, tels que ceux dus aux problèmes liés au changement climatique ou plus largement environnementaux.

Et pas seulement: d'un point de vue territorial, il serait intéressant de mieux comprendre comment, si et dans quelle mesure leur présence peut influencer le contexte d'accueil, en quoi elles-mêmes peuvent être un facteur de transformation du lieu qu'elles habitent, de développement des zones géographiques dans lesquelles elles s'installent. L'"espace d'interrogation" (Gaffuri 2018, 48) est large et stimulant.

Sur le plan plus applicatif, il convient de souligner que la connaissance progressive des aspects énoncés peut contribuer, au moins en partie, aux politiques pouvant être adoptées par les différentes administrations. Et encore: il faut que les pays de la sous-région et/ou des zones administratives voisines s'associent pour accompagner la migration féminine dans le cadre du développement de la région, pour générer des processus de développement vertueux<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Il convient de rappeler qu'en 2008 la CEDEAO a déclaré: "Les États membres de la CEDEAO reconnaissent le rôle croissant des femmes migrantes à l'intérieur et à l'extérieur des frontières de la CEDEAO; s'engagent à fournir des données ventilées par sexe sur les profils des migrants et à garantir l'inclusion de la dimension de genre dans les politiques migratoires".

Pour ce faire, des aspects essentiels sont la mise en place, l'intensification et la consolidation des relations de coopération scientifique entre les universités des différents pays africains. Des contacts et des collaborations entre certains services sociaux de différents pays sont également souhaitables.

Cette approche en réseau, bien qu'elle ne soit pas simple à gérer, facilite la production de matériaux utiles pour instaurer un dialogue avec et entre les institutions publiques et privées traitant des politiques migratoires, des politiques sociales et des pratiques et initiatives connexes, à différents niveaux d'échelle. Cela est également conforme à l'important objectif 17 de l'Agenda 2030 pour le développement durable (ODD) qui rappelle (objectif 17.17) le rôle des partenariats: "Encourager et promouvoir des partenariats efficaces dans le secteur public, entre les secteurs public et privé et dans la société civile".

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bâ, M. 2005. *Une si longue lettre*. Monaco: Édition du Rocher (Motifs).
- Bredeloup, S. 2021. "Migrations intra-africaines. Changer de focale". *Politique Africaine* 1-2 (161-162): 427-448.  
<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2021-1-page-427.htm>
- CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest). 2008. *L'approche commune de la CEDEAO sur la migration*. 33<sup>ème</sup> session ordinaire de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement, Ouagadougou, 18 janvier 2008.
- CSI (Confédération syndicale internationale). 2022. *Un nouveau contrat social*. Document final relatif à la quatrième Conférence mondiale des femmes de la CSI 2022. Bruxelles: ITUC CSI IGB.  
<https://www.ituc-csi.org/outcome-4wwc-fr?lang=fr>
- Diop, M.C. 1994. *Le Sénégal et ses voisins*. Dakar: Sociétés Espaces Temps.
- Fall, P.D. 2003. *Migration internationale et droits des travailleurs au Sénégal*. Paris: UNESCO.
- Gaffuri, L. 2018. *Racconto del territorio africano*. Milano: Lupetti.
- Giudici, C., e C. Wihtol de Wenden. 2020. *I nuovi movimenti migratori. Il diritto alla mobilità e le politiche di accoglienza*. Milano: FrancoAngeli.
- Goss, J., and B. Lindquist. 1995. "Conceptualizing International Labor Migration: A Structuration Perspective". *International Migration Review* 29 (2): 317-351.

- Guilmoto, C.Z., et F. Sandron. 2000. "La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement". *Population* [French ed.] 1: 105-135.
- Harris, J.R., and M.P. Todaro. 1970. "Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis". *American Economic Review* 60: 126-142.
- Konan, Y.S. 2009. *Migration en Côte d'Ivoire*. Profil national. Genève: OIM.  
<https://publications.iom.int/fr/books/migration-en-cote-divoire-profil-national-2009>
- Konan, Y.S. 2012. "Insertion économique, pauvreté et conflits en Côte d'Ivoire. Une analyse différentielle de la communauté burkinabé". *Migrations Société* 144 (6): 121-146.
- Konseiga, A. 2006. "Household Migration Decisions as Survival Strategy: The Case of Burkina Faso". *Journal of African Economies* 16 (2): 198-233.
- Lewis, W.A. 1954. "Economic Development with Unlimited Supplies of Labor". *The Manchester School of Economic and Social Studies* 22: 139-191.
- Maiga, D. 2011. *Genre et migration au Niger*. Technical Report, CARIM Analytic and Synthetic Notes, 08 (Gender and Migration Series). Fiesole (FI): European University Institute.  
<https://hdl.handle.net/1814/15593>
- Massey, D.S., J. Arango, G. Hugo, A. Kouaouci, A. Pellegrino, and J.E. Taylor. 1993. "Theories of International Migration: A Review and Appraisal". *Population and Development Review* 19 (3): 431-466.
- Merabet, O. 2007. *Étude sur le profil migratoire de la Côte d'Ivoire*. Rapport final 2006. Bruxelles: European Commission - Civipol - Transtec.
- Rabier, S., éd. 2022. *Regard actuel sur les mobilités féminines transfrontalières ouest-africaines. Quand les désirs d'émancipation transcendent les séculaires pesanteurs sociales*. Paris: Éditions AFD (Papiers de recherche, 252).
- Ravenstein, E.G. 1889. "The Laws of Migration". *Journal of the Royal Statistical Society* 52 (2): 241-305.
- Seyni, S. 2019. *Les enjeux de la migration des femmes de la commune de Loga (region de Dosso)*. Mémoire du Diplôme de Master, Université Abdou Moumouni de Niamey, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Sjaastad, L.A. 1962. "The Costs and Returns of Human Migration". *Journal of Political Economy* 70 (5): 80-93.
- Song-Naba, F. 2015. "Les fondements ethniques de l'entrepreneuriat des femmes immigrées dans la restauration à Ouagadougou, Burkina Faso". *Revue de l'Entrepreneuriat* 14 (2): 139-165.
- Todaro, M.P. 1969. "A Model of Labor Migration and Urban Unemployment in Less Development Countries". *American Economic Review* 59 (1): 138-148.
- Vézina, E.A. 2020. "Parcours migratoires de femmes d'Afrique subsaharienne. Les épreuves de la violence". *Revue Européenne des Migrations Internationales* 36 (1): 75-94.

- Wade, S. 2005. "Le pouvoir économique au service d'un projet politique de domination". Dans *Voyages croisés*, dirigé par G. Scardi, 194-209. Milano: 5 Continents Éditions.
- Wallerstein, I. 1983. *Historical Capitalism with Capitalistic Civilization*. London - New York: Verso.
- Zlotnik, H. 2003. "The Global Dimensions of Female Migration". *Migration Information Source*, March 1. [10/03/2023].  
<https://www.migrationpolicy.org/article/global-dimensions-female-migration>

Copyright (©) 2023 Emanuela Gamberoni, Papa Demba Fall, Pierre Kamdem  
Editorial format and graphical layout: copyright (©) LED Edizioni Universitarie



This work is licensed under a Creative Commons

Attribution-NonCommercial-NoDerivatives – 4.0 International License

*How to cite this paper:*

Gamberoni, E., P.D. Fall, et P. Kamdem. 2023. "Femmes en migration en Afrique de l'Ouest: un avenir d'émancipation?". *Geography Notebooks / Quaderni di Geografia / Cahiers de Géographie / Cuadernos de Geografía* 6 (1): 29-41. doi: <https://doi.org/10.7358/gn-2023-001-gamb>